

## PAROISSE D'ERMONT

### CINQUIEME DIMANCHE DE PAQUES « B »

**(29/04/2018)**

Bien aimés de Dieu, la liturgie de la Parole de ce dimanche attire notre attention sur l'importance de la relation fidèle du chrétien au Christ.

Pour illustrer cette fidélité, Jésus utilise l'image de la vigne et des sarments. Nous sommes des sarments, des personnes dépendantes d'une vigne, des personnes qui tiennent leur vie et leur existence de quelque chose, mieux de quelqu'un. Jésus lui se présente comme la vraie vigne, la vigne véritable, la vigne essentielle pour notre vie. Cela suppose qu'il existe des fausses vignes, des vignes non essentielles pour la vie, pour l'existence, des vignes trompeuses. Quelles peuvent être ces vignes trompeuses qui aujourd'hui font concurrence à Jésus ou alors essaient de faire concurrence à Jésus, qui ose défier le Christ ?

La première lecture tirée du livre des actes des apôtres, nous donne quelques aspects de la vie de Paul après sa conversion. Après avoir fait l'expérience de la rencontre du Christ sur le chemin de Damas, Saul devenu Paul décide de se mettre résolument à la suite du Seigneur et de devenir ainsi son sarment. Ce changement de vie n'est pas bien accueilli par tous. Le passé de persécuteur des chrétiens n'est pas oublié par ses compatriotes. C'est ce qui va l'amener à se tourner vers les gentils. Comme il est souvent difficile de croire à la conversion de quelqu'un qui a un passé peu élogieux. Cela nous arrive aussi de penser que quelqu'un ne puisse pas changer, que quelqu'un ne puisse pas faire aussi de Jésus sa véritable vigne. Et fréquemment, nous ne nous arrêtons pas à penser cela, nous mettons tout en œuvre pour railler, rendre ridicule, balayer d'un revers de la main et parfois même empêcher toutes les actions entreprises par le nouveau converti. Chacun de nous peut être le sarment Christ. Il y a de la place pour tout le monde parce qu'il est miséricordieux, prêt à accueillir tout le monde. Avec le Christ, il n'y a jamais un sarment de trop à condition de porter du fruit.

Le bon sarment qui porte du fruit est celui qui garde le commandement du Christ et surtout le met en pratique. Ce commandement, Saint Jean le résume pour nous dans la

deuxième lecture : mettre notre foi dans le nom de Jésus-Christ et nous aimer les uns les autres. L'amour du Christ et l'amour du prochain sont ce qui nous garde solidement attachés à lui. Dès lors que cet amour disparaît, nous devenons des sarments desséchés voués à la destruction. Mais si nous mettons en pratique ces commandements, alors nous demeurons en Dieu et Dieu demeure en nous. Le sarment est destiné à produire des raisins qui serviront à réjouir les cœurs et nous savons bien de quoi on parle puisque le vin accompagne nos repas. Nous sommes des sarments et comme tels, nous sommes appelés à réjouir les cœurs, à soulager les malheureux, les opprimés, à nous mettre au service des autres, à nous laisser consommer par les autres afin qu'ils se sentent mieux. Nous connaissons mille et une manière de nous mettre au service des autres, de la communauté chacun selon ses possibilités et sans être un frein pour ceux qui veulent aussi le faire, car tout cela c'est pour la gloire infinie de Dieu comme le disait Saint Vincent Pallotti, fondateur de la communauté des Pères Pallottins.

A la question du début à savoir quelles peuvent être ces vignes trompeuses qui essaient aujourd'hui de faire concurrence à Jésus ? Nous pouvons les résumer en l'avoir et le pouvoir. Mal utilisés, ils empêchent d'être de sarments fidèles au Christ. Ils sont destinés à nous aider à produire de bons fruits et amener au Christ ceux qui le cherchent.

Chacun de nous est donc appelé à se poser ces questions : suis-je agrippé à la bonne vigne ? Est-ce que mon union à la vraie vigne produit des fruits pour réjouir la communauté ?

Que le Seigneur nous aide à être de bons sarments selon son cœur ayant une relation fidèle avec lui la vigne véritable.

Amen !

***Père Patrice ATEBA BENDE, SAC***